

PHILOSOPHIE POLITIQUE

Raymond Aron ou le triomphe de la lucidité

Il y a cent ans naissait Raymond Aron, un géant de la pensée politique en France. Modèle de rigueur intellectuelle guidé par une recherche infatigable de la vérité, il a dénoncé le marxisme tout en mettant en garde contre les dérives du marché.

PHILOSOPHE, journaliste, historien, sociologue et politologue, Raymond Aron, né voici cent ans (et décédé en 1983), est un monument de la pensée politique française du XXe siècle. Cet anniversaire sera marqué par la tenue d'un colloque ce samedi au Palais d'Egmont à l'initiative du [Centre Jean Gol](#).

Comme l'écrit Nicolas Baverez dans une biographie parue en début d'année, Raymond Aron était «un moraliste au temps des idéologies». Modèle de rigueur intellectuelle guidé par une recherche infatigable de la vérité, il a rejoint le général de Gaulle à Londres dès le 23 juin 1940, ayant tiré les conclusions qui s'imposaient dès sa visite de l'Allemagne hitlérienne en 1933.

Après la guerre, il compte parmi les chroniqueurs les plus influents de la presse écrite (*Le Figaro*, *L'Express*). A ce titre, il ne cesse de dénoncer l'interprétation marxiste de l'histoire alors en vogue au sein de l'intelligentsia parisienne. «Mieux vaut avoir tort avec Sartre qu'avoir raison avec Aron», clamait l'avant-garde éclairée des intellectuels français en 1968. Catalogué par ceux-ci comme élément réactionnaire, l'intéressé répondait: «Qu'on soit de droite ou qu'on soit de gauche, on est toujours hémiplégique.»

Qu'on ne se méprenne pas, Aron n'était guère apprécié non plus par la droite. Ses positions en faveur de l'indépendance de l'Algérie, sa méfiance à l'égard des exécutifs trop forts, sa tendresse pour les régimes à l'anglaise lui ont généralement valu plus de défiance que d'amitié.

La lucidité de Raymond Aron est aujourd'hui reconnue et sa réflexion est toujours féconde. Il a écrit une quarantaine de livres dont plusieurs sont des classiques (*L'opium des intellectuels* en 1955, *Démocratie et totalitarisme* en 1965, *La révolution introuvable* en 1968).

Etant à la fois dans et au-dessus de la société, il a refusé de se poser en porte-parole d'une critique radicale de l'Occident. Il a assumé l'héritage des Lumières et des grands penseurs de notre modernité politique, en particulier celui d'Alexis de Tocqueville. Pour Aron, la liberté se conçoit de manière responsable et non comme un simple «laisser faire». Pragmatique avant tout, il estimait que «le choix en politique n'est pas entre le bien et le mal, mais entre le préférable et le détestable».

Aron nous a également légué une compréhension réaliste et exigeante des relations internationales. Il se situe aux antipodes de Sartre et d'Althusser, car il n'a eu de cesse de combattre les postures incantatoires, le «politiquement correct» qui, à l'époque de la Guerre froide, revenait souvent à légitimer le totalitarisme soviétique.

Aujourd'hui, plus de vingt ans après sa mort, Raymond Aron est plus neuf que jamais. Revenues des errances de mai 68, nos sociétés se retrouvent à nouveau en face des grandes questions tocquevilliennes: comment mener une politique sociale sans ruiner le dynamisme de la liberté? Comment aider les plus modestes sans les faire entrer dans la prison de l'assistance? Et surtout: comment maintenir bien vive la flamme de la liberté dans le coeur de l'homo democraticus?

Jean-Paul Bombaerts